

La lettre du Dimanche

15^e Dimanche ordinaire - Année A



La tradition juive a toujours considéré que l'eau représentait symboliquement la *Torah* et, d'une façon plus générale, la Parole de Dieu. Dans les pays du Moyen-Orient où l'eau est rare, chaque pluie est une bénédiction, chaque fleuve abreuve les troupeaux et féconde les champs. La soif est aussi celle de la Parole qui nous fait vivre spirituellement au quotidien. C'est ce que disent les textes de ce jour.

Livre du prophète Isaïe 55,10-11 Le chapitre 55 du Livre d'Isaïe est probablement l'une des plus belles pages de la Bible par sa force poétique et sa profondeur spirituelle. Les deux versets choisis reprennent les bienfaits de l'eau qui abreuve la terre, la féconde et la font germer, « donnant la semence au semeur » (que nous retrouverons dans l'évangile du jour), « et le pain à celui qui doit manger ». Donner à boire et à manger sont les deux annonces faites dans les premiers versets du chapitre. Ainsi, la parole va abreuver et nourrir ceux qui se tournent vers Dieu. Mais il y a plus dans ce court passage : la parole ne fournit pas seulement ce qui est nécessaire à la vie spirituelle de l'homme. La parole possède la puissance de l'Esprit qui atteindra son but et réalisera les desseins de Dieu (« ce qui me plaît »). Rien ne pourra l'endiguer.

Psaume 64 Ce Psaume de louanges rappelle dans ses deux premiers versets les actions bénéfiques déjà mentionnées dans le Livre d'Isaïe, et se termine par « tu bénis les semences » après avoir régulièrement arrosé la terre. Reconnaissance de bénédiction. Les deux derniers versets décrivent les bienfaits qui en résultent : les troupeaux, la nature, toute la Création, « tout exulte et chante ! » On est dans l'esprit de *Soukkot* où chacun se réjouit après les récoltes et rend grâce au Créateur.

Lettre de saint Paul apôtre aux Romains 8,18-23 Paul fait un parallèle entre le destin de l'homme et celui de la création dont il poursuit la personnalisation, comme dans le Psaume et chez Isaïe. Comme nous, la création a besoin d'être libérée. Il va jusqu'à affirmer que « la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore ». Et il ajoute « elle n'est pas seule. Nous aussi... nous gémissons...mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps ».

Evangile selon saint Matthieu 13,1-23 Jésus est sorti pour être à la fois en pleine nature (au bord de la mer de Galilée) et en capacité de parler aux foules. Le bord de la mer reprend la symbolique de l'eau et de la parole qui est également suggérée par la position assise du maître juif qui va donner un enseignement. Le rabbin Philippe Haddad fait remarquer aussi que le bord de l'eau se traduit en hébreu par « lèvres », et le fait que Jésus monte dans une barque pour se situer sur l'eau décrit symboliquement un appareil buccal orienté vers ceux qui sont sur le rivage, sur la terre. La parabole du semeur évoque encore les tâches agricoles. A l'époque de Jésus, tous devraient comprendre ce discours. Ce n'est pourtant pas le cas : « Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! » Pour l'instant, seuls les apôtres, parce qu'ils ont suivi Jésus et cru en sa parole, sont en mesure de comprendre les paraboles. Les autres, parce que leur cœur s'est alourdi, ne voient ni n'entendent, de peur qu'ils se convertissent. Mais Jésus les guérira, pour qu'ils donnent, eux aussi, du fruit.

Conclusion La parole de Dieu apparaît d'abord créatrice : dix fois Dieu dit... La parole est aussi révélatrice du dessein de Dieu à l'égard d'Abraham qui le cherche. La parole est libératrice par l'intermédiaire de Moïse qui demandera dix fois à Pharaon de laisser aller le peuple. Par son refus, dix plaies s'abattront sur l'Égypte. Enfin Dieu révélera par dix autres paroles à Moïse comment on doit se comporter dans la vie. Jésus, *Torah* vivante, reprend pour ses contemporains toutes les paroles données par son Père, pour que nous en fassions, au quotidien, le breuvage et la nourriture spirituels qui nous font vivre et nous sauvent pour l'éternité, ainsi que tous ceux à qui nous les répéterons.

✓ Notes

Soukkot « Fête des cabanes » qui se situe au début de l'automne et marque une action de grâce à Dieu pour avoir donné les récoltes qui assureront la nourriture et la boisson pour l'année à venir. Pendant une semaine on sort de sa maison pour habiter au plus près de la nature, dans une cabane dont la toiture laisse voir le ciel.

✓ Textes Parallèles

Gn 1,3 Le souffle de Dieu planait à la surface des eaux, et Dieu dit...
Gn 2,5 « ...aucune herbe des champs n'avait encore germée, car le Seigneur Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol »